

Col de Bleyne, un bon jour

Récit d'Eric Gignoux

Le déco du col de Bleyne, un bon jour, transpire l'ambition. Ambition de kilomètres, de thermiques puissants, de cross mythiques vers le nord, vers St André et le graal de Dormillouse pour les meilleurs.

Aujourd'hui, c'est un bon jour. C'est une histoire de lumière, d'odeur particulière de l'air ce matin, un peu plus frais que d'habitude. Ce sont ces premiers cumus dès 10 heures du matin.

Ils sont tous là, les ambitieux, les chevronnés, les apprentis cross men aussi. Olivier déplie la carte au 250 000, « je révise l'itinéraire vers Dormillouse », dit il. Le pire c'est qu'il y parviendra. Luc dans un coin installe son kit pipi. Un jour moi aussi j'aurai besoin d'un kit pipi... Pour le moment, nous, les apprentis, essayons de grappiller conseils avant de décoller. L'ambiance est électrique. Derrière les plaisanteries et sarcasmes de rigueur, il y a de la fébrilité. Chacun sait que c'est un bon jour.

Les premières voiles claquent dans la brise encore hésitante. Qui fera fusible ? Le problème de Bleyne, c'est le premier thermique, jamais évident. Le site a une faible dénivelée si bien que la sanction est rapide pour les maladroits ou les trop pressés.

Je peux faire partie des l'une ou l'autre catégorie, selon les circonstances. J'ai tendance à décoller dès que je suis prêt. Je n'aime pas traîner sur les décos. Le vent est bon, je décolle. C'est comme ça. Habitude du vol montagne.

Alors aujourd'hui je ruse pour ne pas décoller trop tôt: j'oublie mon téléphone dans la voiture, je fais le plein d'eau etc..



Photo Anya Creaser

Les premières voiles sont au plafond. A mon tour. Mon début de vol est calamiteux. Mon vario s'éteint, faux contact et mon appareil photo pendouille sous ma sellette. Je peste et essaie de triturer le contact. Je perd l'ascendance et vole au ras des cailloux. J'abandonne mon vario à son sort et scrute les voiles alentour. Qui suivre ? Jean Luc et Bruno sont à proximité. Je connais les différences de niveau entre ces deux pilotes, et je vole dans le sillage de Jean-Luc (pardon Bruno). Mauvaise pioche. Il s'enfonce inexorablement. Je l'abandonne et reviens au relief. Je finis par accrocher le bon thermique. Sans vario je dois me concentrer. Voici mon premier plafond. Je transite vers l'ouest en suivant une belle rue de nuages. Silence total. Je réalise que je n'ai aucun instrument, pas même une montre. Un nouveau thermique. Cette fois je suis loin de tout relief. Je vole à l'instinct. Je suis attentif à la moindre accélération, aux changements de température, d'odeur. J'enroule avec une buse pendant quelques instants. Sensation rare d'harmonie, d'être accepté ...

Contré par l'Ouest je progresse lentement vers le Teillon. Montagne mythique du vol libre local, le Teillon, est le verrou vers St André. Imposant malgré sa faible altitude, il a 4 faces bien isolées qui canalisent les brises. Quand on l'aborde, on est toujours sous le vent. Chacun a une aventure au Teillon, des turbulences dantesques, des sketches, des secours tirés en catastrophe. J'aborde le monstre sans trop de conviction. L'ouest souffle et le verrou sera difficile à passer.

Je sens que je me bricole des excuses et décide finalement d'affronter le Monstre. Nous y voila. Je dégueule dans de l'air très turbulent. Je suis sous le vent, je suis sous le vent, je vais me faire tarter, je vais me faire tarter..... Le problème des prophéties autoréalisatrices, c'est qu'elles se réalisent ! Effectivement, les commandes deviennent molles, le vent relatif disparaît complètement. J'attends la sanction en serrant les dents. Elle prend la forme d'une belle asymétrique. Je résiste à la tentation de rouvrir immédiatement, il faut d'abord que ma voile reprenne de la vitesse. Ca dure un temps infini, mais ma Valluna, bonne fille, garde le cap. Puis un grand Clac. C'est reparti.

Légèrement traumatisé (un aventure de plus au Teillon), je décide de rentrer. Quelques uns ont réussi à passer. Pour eux ce sera St André et plus si affinités.

Le retour n'est pas assuré, je suis très bas. Je rame un bon moment avant de monter à nouveau. Sous mon nuage, je suis le roi du monde. Le parapente c'est comme ça :

Tu es à l'agonie les pieds dans les feuilles et l'instant d'après tu es le roi du monde... jusqu'à la prochaine transition.

Poussé par l'ouest, le retour est jubilatoire. Je reste aux nuages tandis qu'au sol les cumus dessinent un damier d'ombre et lumière. Une dernière transition, une dernière provision de paysages de Provence et je me pose.

C'était Bleyne, un bon jour.

Eric